

EDITORIAL

« POETE, prends ton luth et me donne un baiser ;
La fleur de l'égantier sent ses bourgeons éclore,
Le Printemps naît ce soir ; les vents vont s'embraser ;
Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
Aux premiers buissons verts commence à se poser.
POETE, prends ton luth et me donne un baiser. »

Qui mieux qu'Alfred de MUSSET, à qui nous devons ces vers, empruntés au poème "La nuit de Mai", et à l'honneur, cette année, dans notre "CLUB DES POETES", pour nous rappeler la quatorzième édition nationale du PRINTEMPS DES POÈTES, qui aura lieu du 5 au 18 Mars 2012 et, surtout, pour nous inviter à vivre à nouveau, quelques événements marquants de notre trimestre... Malheureusement, nous ne pourrons pas les évoquer tous car notre modeste édition n'y suffira pas ! Sachez seulement que nous nous sommes efforcés d'en rappeler quelques-uns, pour prolonger notre plaisir et pourquoi pas, le vôtre aussi !

Ainsi, après l'accueil de nouveaux cours de langues au premier trimestre, avons-nous retrouvé, pour ce numéro, avec une motivation intacte et un enthousiasme jamais démenti, cours d'ESPAGNOL, cours d'ITALIEN et cours de CHINOIS ...

Si L'ATELIER D'ECRITURE a choisi de fermer provisoirement ses portes, certainement pour mieux se régénérer, il reste une belle vitrine de notre association et nous nous devions de lui rendre hommage, comme nous le faisons également avec notre partenaire privilégié, cette fois-ci, à savoir le Club des Retraités Sportifs Auscitains !

Comme vous le lirez, cette incessante volonté de partenariat a été marquée, au cours de ces derniers mois, par le FORUM CITOYEN "Gers, terre d'exil, terre d'accueil ?", organisé

conjointement, avec Amnesty International et le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile, et à l'image de ce que nous voulons entreprendre à l'U.T.L., nous avons surtout retenu qu'il fallait construire rapidement un mieux vivre ensemble, pour que notre sentiment d'appartenance à une même société, soit plus fort encore ! Quelle image symbolique, évoquée ce soir-là, au moment de la RETIRADA, que celle d'un vieux paysan d'ici, qui a pris la main d'une petite fille espagnole, à sa descente du car, pour lui faire découvrir la campagne gersoise !

Enfin, et vous l'avez perçu, notre effort d'ouverture a porté plus particulièrement sur les CONFERENCES, qui se sont succédé à un rythme effréné, avec le souci de varier les sujets, de proposer de nouveaux domaines de réflexion et même, des jours de présentation répartis dans la semaine afin d'élargir les choix, d'offrir plus de souplesse et de répondre à la disponibilité de chacun, intervenants et adhérents, ce qui vous en conviendrez, a tenu du prodige ! Mais le pari a, semble-t-il, été tenu, à la grande satisfaction de tous, si nous en croyons les quelques échos entendus, ici et là... et c'est là l'essentiel !

Aussi, nous vous laissons profiter de ce nouvel élan...

BONNE LECTURE !

Clôde PLANCADE.

SOMMAIRE

p. 2 : MURMURES DES ATELIERS
Atelier d'écriture

p. 3 : REFLETS DES COURS
Chinois

p. 4 : REFLETS DES COURS
Italien

p. 5 : REFLETS DES COURS
Espagnol

p. 6-7 : ECHOS DU FORUM
Gers, terre d'exil, terre d'accueil ?

p. 8 : RETOMBEES DES MODULES
Arts mineurs de la couleur

p. 9 : ECLATS DES CONFERENCES
Crime et justice en Gascogne

P. 10 : ECLATS DES CONFERENCES
Mycologie

p. 11 : CONFIDENCES D'UN PARTENAIRE
QUELQUES MOTS VENUS D'AILLEURS

p. 12 : PAROLES DE PRESIDENT
Joli temps à l'horizon

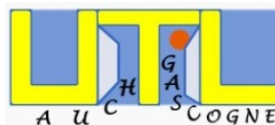
Directeur de publication : Jean-François LABARRE

Secrétaire de rédaction : Claude FUENTES

Rédacteurs en chef : Huguette BERTIN et Clôde PLANCADE

Photographes : Jean-Claude ROUTURIER et Francis FUENTES

Rédacteurs : Huguette BERTIN, Josette DAUBAS, Annie DUFAU, Anny FENIE, Christelle FORTIN, Claude FUENTES, Jeannine LISZKA, Maureen MARIE-LUTIC, Françoise PESQUIDOUX, Annie REVEL, Karina ZEMMOUCHE et les "hispanisants" de Carmen.



« Partage ta lumière si tu veux la garder brillante »

Murmures des ateliers

Écriture

CE QU'EN DIT

MICHELE MARCATO...

Il était une fois... un atelier d'écriture...

Cet exercice de funambule se pratique en groupe !

Il requiert d'être suffisamment nombreux... sans pour autant l'être trop !

Gageure ? non ! entreprise un peu délicate toujours en équilibre sur la corde tendue...

A ce jour, l'effectif étant vraiment réduit, nous avons choisi de nous mettre en veille.

Au fil des ans, les chambrées se sont avérées plus ou moins fournies, plus ou moins dynamiques mais toujours riches de leurs individualités.

Faire rimer "écrire" avec "plaisir", grâce à des propositions d'écriture variées, adaptées aux "écrivains", dans un climat d'écoute attentive et de bienveillance, fut ma ligne de conduite. Je fus rarement déçue !

L'écriture m'est apparue comme un formidable outil de partage, de créativité, d'expression de soi; une main tendue à tous ceux qui, à un moment donné, ont osé pousser la porte de l'atelier, faisant fi de leurs craintes d'être jugés ou de ne pas se révéler à la hauteur.

Le long d'une ou plusieurs années, la plupart y a trouvé son compte, s'émerveillant de découvrir la force de leur plume et les bienfaits de l'écriture.

Certains souhaitent que l'aventure continue... peut-être... pourquoi pas... cela dépendra de la demande (sept à huit inscrits serait un minimum pour envisager un nouveau cycle et assurer à l'U.T.L. l'équilibre financier souhaité pour chaque activité).

Merci sincèrement à tous ceux (et surtout celles !) qui durant dix saisons m'ont fait confiance et ont permis que vive cet atelier ! Une belle et riche aventure !



CE QU'EN PENSENT NOS ADHERENTES...

Nous avons pris l'habitude de nous voir, ici, à l'atelier d'écriture, le jeudi, tous les quinze jours.

Michèle, notre animatrice, nous faisait tirer des mots au hasard, puis nous formions un texte selon un thème préalablement choisi. Pour vaincre l'angoisse de la page blanche, Michèle savait, avec talent, utiliser un déclencheur, un début de phrase qui amène la suite. Hormis la question du temps, nous ne nous fixions aucune limite.

J'ai goûté au plaisir d'approprier le temps du silence pour laisser libre court à ma pensée et écrire modestement une histoire, dans une liberté conquise.

Pourtant, je m'imaginai qu'écrire était vécu, parfois, comme impudique et qu'il était vain de parler aux autres de soi. Mais, je crois avoir trouvé au sein de ce petit groupe et grâce à lui, dans une atmosphère de respect et de travail, mon chemin d'écriture. Car j'ai compris que, ne pas écrire, c'est renoncer à découvrir en soi le "Moi" qui parle cette langue.

Me voilà à présent privée de ce voyage, donc de cette richesse qui provient de nos différences. L'atelier sommeille, dans l'attente de nouvelles plumes, souhaitant s'aventurer sur le merveilleux chemin de l'écriture.

Pour hâter son réveil, je terminerai par cette citation de Martin WINCKLER, écrivain : "l'écriture comme la parole est à tout le monde. Prenez-la"

Annie D.



J'y suis entrée ce matin avec un stylo, du papier et des soucis pour bagages. J'en sors avec un stylo plus léger de quelques milligrammes, quelques feuilles de papier couvertes de mots et de ratures, et des soucis moins lourds, qui ont cessé de tourner en boucle dans ma tête ; ils restent en toile de fond, je le sais, mais la journée saura s'y frayer un chemin et se dérouler plus légère.

Deux heures durant, ma main a aligné des mots, puis des phrases, inventé des anecdotes ; j'ai aussi écouté

les mots, les phrases, les anecdotes, que d'autres, autour de moi, ont fait naître dans une ambiance détendue, l'esprit ouvert, le visage amical et complice. Je m'amuse, j'écris comme on tire un fil, étonnée souvent de ce que je tricote. Et j'écoute, je m'étonne, je sympathise, touchée par ce que j'entends ou devine à travers ce qu'écrivent, à haute voix, les gens qui m'entourent, toujours surprise de ce que nous sommes capables de faire vivre avec si peu de matériel: des histoires de toutes sortes, nos histoires... Notre histoire, parfois, à notre insu.

Ce sont de précieux moments que je viens de vivre.

Annie R



Ceux qui se souviennent de Serge Reggiani pourront fredonner...

Il suffirait de presque rien
Peut-être deux, trois Utéliens
Pour que l'atelier se réveille
Que nous allions revoir Michèle
Et ses idées toujours nouvelles
Son enthousiasme sans pareil

Mais pourquoi faire du bla-bla-bla
Utéliens regardez-moi
Voyez ces vers bien ordinaires
Et pourtant j'y prends du plaisir
Et tout ce que j'ai pu écrire
Me surprend et m'entraîne à faire

Bien sûr vous êtes incrédules
Et j'entends vos conciliabules
Vous pensez n'avoir rien à dire
Rien d'intéressant à transcrire
Que vous n'oseriez jamais lire

Mais il suffit de presque rien
Une photo ou un dessin
Pour que la plume nous chatouille
Une phrase à continuer
Ou un poème à imiter
Et déjà on n'a plus la trouille

Allons bon je vois vos sourires
Vous dites c'est facile à dire
Mais moi je trouve que c'est dur
Pourtant personne quand j'y pense
N'est resté devant page blanche
Après une idée d'écriture.

Huguette B.

Reflets des cours

Chinois

CE QU'EN DIT

CHRISTINE SASAKURA...

Cette langue lointaine est aujourd'hui proche de nous. En effet, le Chinois s'affirme comme une des langues de la mondialisation.

Entamer l'étude du Chinois c'est se lancer dans un fabuleux voyage à travers l'espace et le temps, à la rencontre d'une civilisation millénaire. Le dépaysement est immédiat : dans la musicalité de la langue, dans la beauté et la singularité de l'écriture...

Apprendre le Chinois, disaient-ils, n'est pas chose facile : en effet, de nombreuses personnes encore, certes intéressées par cette langue, préjugent à tort de la difficulté de son apprentissage. Mais beaucoup d'autres aussi, souhaitant s'enrichir d'une compétence linguistique à titre professionnel, renoncent à l'idée de s'aventurer jusqu'à Toulouse ou Bordeaux, pour apprendre cette langue. Pourtant, aborder la langue chinoise n'est pas plus difficile que d'aborder l'Allemand ou le Latin, proches par leur syntaxe. Sa grammaire est bien plus simple que la grammaire française.

"Et l'écriture ?" me direz-vous ! Et bien l'écriture chinoise, elle non plus, n'est pas aussi difficile qu'elle le laisse à penser.

Aussi cette année, trois élèves, très assidues, satisfont leur curiosité au travers du cours, dispensé une fois par semaine. Les leçons sont abordées par nos trois élèves dans une ambiance rebondissante, avec le rôle de locomotive assuré par Francine "xuesheng" (l'élève Francine). Notre Francine démarre toujours le cours par un échauffement - les petits riens quotidiens - "cette semaine..., je n'ai rien compris aux documents que vous nous avez envoyés, mais j'ai quand même fait mes gammes" et puis, "Bon allez, j'arrête de parler de mes petits trucs, on y va !" Ainsi commence chaque cours. Christelle et Maureen n'en sont pas moins, elles aussi, dans un échauffement, qui même s'il est silencieux, n'est pas sans dégager une forte concentration pour la leçon à venir.

Et puis c'est parti !!! Voilà notre Francine qui fonce dans l'appropriation des caractères, des tons, des traductions, au point d'en oublier ses partenaires d'apprentissage. Il faut donc, de temps en temps, que je la stoppe dans cet élan d'étude par "Allez, Maureen, vous êtes d'accord ? et Christelle, c'est bon ?"



Le Chinois n'est pas une langue monotone ! Pour sûr ! Il n'y a qu'à observer Francine. La voilà repartie dans l'appropriation des tons : "Un doigt qui descend, c'est le 4^{ème} ton, puis il descend et remonte, ça c'est le 3^{ème} ton ! Maureen, allez ! c'est vous qui allez nous la traduire cette phrase, car vous avez toujours tout bon ! s'exclame-t-elle..

Maureen sourit doucement : - Oui, tout est bon !"

N'oublions pas Christelle, qui est d'une concentration sans faille pendant chaque cours, surtout au moment de l'écoute de ces fameux tons, qui donnent la texture du langage. Et oui, un mauvais ton donne le mauvais mot. Et Christelle tend, tend l'oreille au point que l'on arrive à sentir, en la regardant, la capacité de son oreille à percevoir, de manière subtile, le son du ton, demandé par le professeur.

Le cours se termine toujours par une récompense très attendue : la chanson chinoise. Quel régal, pour nous toutes, de se laisser aller dans la musicalité des paroles. On en oublie totalement, que l'heure écoulée est un cours d'apprentissage de la langue.

L'enseignement du Chinois, vraiment, quelle partie de plaisir pour moi !

CE QU'EN PENSENT

NOS ADHERENTES...

Curieuse de découvrir de nouvelles cultures, ayant appris le Japonais à l'université et de retour en France, après deux ans passés à Tokyo, c'est avec beaucoup d'intérêt, que j'ai entendu parler de la possibilité de prendre des cours de Chinois à Auch, via l'U.T.L..

Etant actuellement à la recherche d'un emploi, il m'a semblé pertinent de relever le défi de l'apprentissage de cette langue, dont l'utilisation, dans le monde professionnel, va indéniablement se développer, dans les prochaines années.

C'est donc avec enthousiasme que j'ai intégré les cours donnés par Christine, qui prend le temps d'expliquer clairement les points les plus ardues, dans la bonne humeur d'un cours où les éclats de rire sont monnaie courante. Elle sait, en effet, rendre accessible à ses élèves, une langue réputée difficile. Et c'est une agréable surprise de constater qu'après quelques mois seulement, nous sommes déjà en mesure de lire les petits dialogues, qui servent de support aux cours.

Maureen M.-L.



Le cours de Chinois de Mme Sasakura est riche d'inventivité et de joie de transmettre. La langue chinoise et ses caractères deviennent tout à fait accessibles. Nous commençons à parler, à lire et à écrire la langue, dès la première séance ! Tout se déroule dans le plaisir et la bonne humeur, de façon rythmée et ludique. Notre professeur fait preuve de beaucoup d'adaptabilité et de souplesse, face aux besoins de ses élèves et à leur tempérament.

Bref, nous ne voyons pas le temps passer et nous en redemandons ! Parole de gourmande !

Christelle F.

Reflets des cours

Italien

CE QU'EN DIT

VERONIQUE MINOZZO...

La page blanche ...

ou la petite histoire du nouveau cours d'Italien avec un grand I.

Voici maintenant dix ans que je propose des cours de langues anglaise et italienne aux adhérents de l'U.T.L.. L'expérience aidant, on pourrait croire qu'elle libère de l'angoisse de la page blanche...et du premier rendez-vous... Que nenni ! Le trac est toujours là. Cette année, une nouveauté est venue ranimer la flamme italianiste utélienne : il y avait pléthore d'inscrits au nouveau cours d'Italien Débutants, lancé à la rentrée, de 18h30 à 20h00, tous les mardis soirs !

Des stagiaires, tous nouveaux, qui se disaient tous débutants ! Mais la réalité est toute autre et l'animateur sait très bien que, derrière ce terme "fourre-tout", se cache une multitude d'appréhensions du mot "débutant", et surtout, une grande différence de vitesse d'assimilation entre les divers stagiaires.

Certains vont vous regarder, avec des yeux écarquillés de surprise à chaque nouvelle phrase, proférée en langue étrangère, quelque simple qu'elle soit ! D'autres s'impatientent déjà et vous décelez dans leurs yeux, la flamme de l'intuition du linguiste. Que de profils différents aux attentes antagonistes...

Alors pour relever le défi, l'animateur doit faire preuve de "virtù" tel un "petit Prince" qui aurait lu et retenu le meilleur de Machiavel (grand auteur visionnaire italien au demeurant), pour faire le bon choix au bon moment, sachant que tout choix impliquera une part d'arbitraire...et que choisir, c'est toujours mourir un peu...

Donc, pour accompagner chaque stagiaire et n'abandonner personne en route, sur le chemin de la découverte linguistique, il m'a paru judicieux d'avoir recours à un bon vieux support qui a fait ses preuves. Ainsi chacun a pu avoir un repère fiable, et tout le monde s'est empressé de commander l'ouvrage et les CD audio. La Méthode Assimil, pour ne pas la citer, rassemble dialogues pratiques, points de grammaire progressifs, vocabulaire et écoute audio, le tout dans un format de livre de poche et pour un prix modique. Pourquoi se priver d'un tel outil et ne pas suivre, pas à pas, sa progression pendant les deux premiers mois, afin de présenter, peu à peu, les particularités de la langue italienne et son mode de fonctionnement. "Chi va piano va sano, chi va sano va lontano..."

Ensuite, la préparation du Noël des Langues est venu introduire un grain de folie, car le choix de deux chansons enflammées, "Felicità" et "Un Italiano Vero" n'a laissé personne indifférent... On a dû répéter pendant plusieurs séances pour arriver à chanter dans une langue que l'on venait à peine de découvrir ! Mais tout s'est fait dans la bonne humeur et un enthousiasme all'italiana, on sentait déjà que la sauce italienne prenait corps, telle un ciment fédérateur ! Nous étions tous devenus italiens pour un soir !

Puis ce fut le moment des premiers dialogues improvisés autour des formules de présentation et de politesse, de situations pratiques, comme la commande d'un menu au restaurant ou d'activités ludiques, comme la réalisation de cartes de vœux à la mode italienne. Dernier sujet en date... hautement culturel : les soldes 2012 !

Et maintenant que vais-je faire ??... page blanche... Le cours va s'écrire et je vous raconterai...



Quel plaisir de pouvoir apprendre l'Italien, cette langue si merveilleusement chantante !!!

Le cours d'Italien Débutants de Véronique nous permet d'étudier du vocabulaire et de la grammaire, mais il donne aussi l'opportunité d'écouter et de parler l'Italien, et surtout d'améliorer notre prononciation, en faisant bien attention à l'accent tonique.

Vivement des vacances en Italie, pour tester les acquis "du cours de Véronique", en entrant en relation avec les Italiens, pour profiter au mieux des villes visitées et des spécialités gastronomiques de ce beau pays !

CIAO !

Françoise P.

CE QU'EN PENSENT

NOS ADHERENTES...

Les cours d'Italien me plaisent beaucoup. Nous avons commencé très progressivement avec la Méthode Assimil, puis Véronique nous a proposé des moments de dialogue et de conversation, en fonction du vocabulaire vu dans les scénarii d'Assimil. Je prends énormément de plaisir à écouter parler Italien et comme je fais du chant lyrique dans une autre association, je vais pouvoir mieux comprendre ce que je chante !

Et puis, nous avons la possibilité de faire évoluer le cours comme nous le souhaitons, en proposant des activités à notre animatrice qui s'adapte à nos souhaits et à nos besoins. Par exemple, nous allons sûrement apprendre et chanter un morceau d'opéra. Nous préparerons ainsi le "Noël des Langues 2013" à l'avance !!!

Ce que j'apprécie, c'est que, par delà les différences et les attentes spécifiques de chacun, tout se passe dans une ambiance très chaleureuse car nous avons quelques "boute-en-train" qui mettent de l'ambiance et détendent les plus timides. Tout le monde vient chercher une bouffée d'Italie, un dépaysement, un peu de culture italienne, de cuisine, de mode et d'art, au sens large, car en Italie, l'art est dans la rue, chez les habitants et non pas seulement dans les musées. Tout est théâtral, le mode de vie, les gestes, le parler bruyant, les colères, le mélodrame... et la classe d'Italien reflète ce "je ne sais quoi" italien, colères et mélodrame mis à part, bien sûr !

Le cinéma italien a été très prolifique de 1940 à nos jours et nous allons aussi visionner des extraits de grands classiques comme "Le Guépard" ou "Rocco et ses Frères". Quelle joie de pouvoir m'habituer à écouter un grand classique en V.O ! Il me tarde d'avoir assez progressé pour écouter tout un film en continu.

Véronique est pleine de vie et "rigolote", elle est à l'écoute de nos désirs et sait relativiser nos erreurs. Elle nous encourage à travailler avec rigueur, mais elle sait aussi introduire des touches d'humour, pour que tout le monde se sente accompagné et mis en valeur. Elle va chercher l'humain derrière le stagiaire et n'abandonne personne en route, sur le chemin de l'apprentissage. Ainsi, chacun progresse à son rythme, les plus débrouillés auront des exercices supplémentaires à la rentrée et c'est très bien comme ça ! Moi je continue à chanter Italien dans ma salle de bain !!

Anny F.

Reflets des cours

Espagnol

CE QU'EN DIT

CARMEN SANZ...

Depuis l'Espagne, je ne pouvais pas imaginer ce qui m'attendait ici, en France, quelle belle expérience ! Mon principal travail allait d'être enseignante de langue vivante à l'école de Vic-Fezensac, mais à la fin, l'école n'est devenue qu'un des différents cours d'Espagnol que je donne en France.

L'U.T.L. n'a rien à voir avec les enfants, cependant, souvent, nous nous amusons comme eux !!! (On a toujours un enfant à l'intérieur, rappelez-vous !). L'association m'a donné l'opportunité de vivre l'expérience d'enseigner aux adultes, et je dois avouer, qu'enseigner c'est toujours une expérience magnifique. Néanmoins, moi, je la trouve encore plus intéressante parce que c'est la première fois que j'enseigne l'Espagnol, car j'avais fait des études de tourisme, de traduction et d'interprète. Et cette année, je suis en train de découvrir les secrets de ma langue, grâce à vous tous !

Quand on est étranger et qu'on se rend compte combien les gens de ce pays aiment et apprécient ta culture et ta langue, c'est une sensation magnifique. Quand on les voit et entend chanter des chansons que tu aimes en Espagnol, c'est "super", et avec la musique, tout devient encore plus magique !! (*Para que todos los días sean Navidad...*). La fin des cours arrive toujours sans que je m'en rende compte !

Une des choses qui m'a le plus touchée, a été l'accueil si chaleureux que j'ai reçu depuis que je suis arrivée à Auch. Vous m'avez fait me sentir tellement chez moi et m'avez toujours entourée par quelqu'un prêt à m'aider et à me rendre les choses plus faciles, car il faut dire qu'à la rentrée rien n'est facile... on te ferme les magasins à midi, les dimanches les Français disparaissent... !!! Il te manque toujours quelqu'un de proche, bien sûr, mais tout est plus facile !!

Pendant le cours, c'est "super" de vous écouter parler Espagnol et de vous voir si intéressés par mon pays !!! J'aime voir aussi les différences culturelles et les opinions



Carmen photographiée par Francisco F.

que vous avez sur tous les sujets qui remplissent les cours. Je dois avouer que la phrase que j'ai dite au lycée Pardailhan, lors de mon premier contact avec vous, en Septembre, "je voudrais que tout le monde s'amuse et apprenne en même temps !" est devenue réalité. L'ambiance est détendue, nous rigolons en même temps que nous faisons beaucoup de choses !

Vous m'obligez à m'arrêter sur des points de l'Espagnol auxquels, comme Espagnole que je suis, je n'avais jamais pensé !! Et comme amoureuse de ma langue aussi, je trouve cela magnifique !!

Et surtout, ce qui compte, c'est le facteur humain : je suis le professeur, vous êtes les élèves... mais par-dessus tout, vous êtes des personnes qui m'ont très bien accueillie et qui m'accueillent chaque jour, et à la fin, cela est aussi important que d'apprendre ou d'enseigner une langue...

J'espère pendant cette année, pouvoir parvenir à ce que tous, vous aimiez un peu plus encore l'Espagne, sa langue et sa culture... Et si nous parvenons à faire ce voyage à Ségovie, je serai, moi, si contente de pouvoir montrer à ceux qui pourront m'accompagner, la richesse de la terre, de la région d'où je viens !!!

Tout ce que je viens de dire, est dit sincèrement...



*Cours du mardi
Photo Francisco Fuentes*

CE QU'EN PENSENT

NOS ADHERENTS...

DU COURS DU MARDI

Un rendez-vous à ne pas manquer, le mardi avec Carmen. Un cours d'Espagnol vivant, agréable, dynamique où le rire et la bonne humeur ne sont jamais absents. Nous avons tous plaisir à nous retrouver pour apprendre et approfondir la grammaire et la culture espagnoles et à converser tout en nous amusant. À la fin de l'année l'*Imperfecto* et le *Perfecto* n'auront plus (ou presque) de secret pour nous.

DU COURS DU MERCREDI

Le cours de Carmen est très vivant ; chaque cours est axé sur un thème différent qui concerne la vie quotidienne, ce qui nous permet d'acquérir un vocabulaire pratique et très utile en voyage. Merci Carmen.

Beaucoup de plaisir... détente... Les cours de Carmen sont joyeux et donnent vraiment envie d'apprendre et de progresser.

Nous allons beaucoup te remercier !!

Viva España !!!

DU COURS DU JEUDI

Notre cours d'Espagnol (niveau intermédiaire) est très intéressant et très animé, grâce au dynamisme, à la gaieté et à la compétence de notre jeune professeur, Carmen Sanz. On chante, on mange, on rit... et on apprend. On voyage aussi : Madrid, Barcelone, Ségovie, San Sébastien. En bref, un cours complet et attrayant qui nous fait aimer l'Espagne... et l'Espagnol.

Echos du forum

CE QU'EN DIT

GISELE POLYA-SOMOGYI...

Le Gers fut terre d'immigration dès les années 1920.

Les immigrés y arrivèrent par vagues successives, fuyant la misère, les persécutions et les guerres, en quête de pain et de liberté. Nous soulignerons les pages les plus douloureuses de l'exil, celui qui s'est accompagné des pires violences, celle du génocide turc des Arméniens, de la Guerre civile d'Espagne, de la Shoah et de la Guerre d'Algérie.

Qui étaient-ils ? Comment nous faire revivre leur itinéraire avant le Gers ? Leur premier accueil ? Quelques photographies d'époque et témoignages nous y aideront.

La première vague fut celle des années 20, une immigration, rendue nécessaire, à cause de l'hécatombe de la Première guerre mondiale. La France est dépeuplée... L'agriculture gersoise manque de bras, 2500 fermes et métairies sont vacantes. Ils seront une dizaine de milliers de travailleurs agricoles étrangers à répondre à ce besoin : des Italiens, des Espagnols, des Polonais, des Belges, des Suisses et des Portugais.... Puis, 200 Arméniens, des orphelins rescapés du génocide commencé en 1915. Ils sont à nouveau en danger, en 1920, et ils partent pour le Liban ou la Grèce, espérant aller aux Etats-Unis (la plupart ont appris l'Anglais)... ce sera pour beaucoup, Marseille. Ils rêvaient de Paris... ce sera le Gers !

Agés de 13 à 17 ans, ils arrivent à Auch par le train en plusieurs convois de 1923 à 1924.

Puis, ce sera ensuite le temps des "indésirables", celui des Républicains espagnols et des Juifs de la Shoah. Ils partageront les mêmes camps d'internement. Pour eux, l'exil dure parfois depuis des années et s'est fait en plusieurs étapes aussi.

Dès 1937, arrivent dans le Gers, les exilés de la première heure. Avec l'avancée des troupes franquistes, des milliers de Basques quittent le sol espagnol, en 1937, par voie terrestre. Certains ne font que passer par le Gers pour rejoindre la Catalogne... 650 réfugiés y restent, dont 329 enfants, accompagnés de 38 dames espagnoles, hébergés à Lavacant, au moment de la Retirada, en février 1939.

Le 27 janvier, la France ouvre ses frontières. Les premiers réfugiés civils entrent en France au Perthus et ailleurs, puis ce qui reste de l'armée républicaine. Les hommes sont placés dans des camps, des camps d'internement sur la plage, sans aucune protection, puis à Gurs et au Vernet. Bientôt des étrangers du Grand Reich et des Juifs

les y rejoindront. Femmes et enfants sont répartis dans des centres d'accueil à travers la France, les blessés sont dans les hôpitaux du sud. On prévoit, dans le Gers, l'arrivée de 550 personnes dans 6 centres d'hébergement : Lavacant, Fleurance, Mirande, Condom, Lombez et Vic-Fezensac. En réalité, ils seront 3800. Point final d'une fuite qui, pour certains, les avait menés d'Andalousie jusqu'en Catalogne. Dès leur arrivée, ils furent mis dans des cars qui les transportèrent dans différentes directions.

Bientôt, le Gers sera confronté à l'exode, qui vit déferler les trains et les voitures, dès la deuxième quinzaine de mai 1940. Au plus fort du flux, on comptait 100 000 réfugiés, partis de Belgique, du Nord et de l'Est de la France, de Paris et de sa région. Après l'Armistice, restèrent ceux qui ne pouvaient rentrer chez eux : les habitants des zones interdites et les Juifs, étrangers et français. Le fil conducteur de notre soirée sera l'itinéraire de Pierre Feigl, né à Berlin en 1929. Pour échapper aux lois antisémites, ses parents fuirent l'Allemagne pour Vienne et Bruxelles. L'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, le 10 mai, aura pour conséquence l'arrestation de M. Feigl en tant qu'"ennemi" et une première déportation vers le camp de Saint-Cyprien, un des camps sur la plage. Quant à Pierre, sa mère et sa grand-mère, ils connaîtront le camp de Gurs, avant de se retrouver miraculeusement à Auch. La famille eut deux ans d'un relatif répit, bien que souvent discriminés en tant qu'étrangers et bientôt en tant que Juifs. Pierre fut un petit écolier, un Eclaireur comme bien d'autres... jusqu'à la rafle du 26 août 1942 qui toucha les Juifs étrangers, entrés en France après 1936. Ils avaient été 367 Juifs étrangers, à se déclarer, en juillet 1941. Vichy acceptait d'en livrer 150 aux Allemands. M. et Mme Feigl étaient sur la liste, ainsi que Pierre.

Les parents furent bien arrêtés à l'aube du 26 août, alors que Pierre, en colonie de vacances, au château Montéléone, à Condom, fut déclaré "intransportable", grâce à la perspicacité de la directrice, Mme Cavailhon, et à la complicité du Docteur Deyris, de Condom. Une dizaine d'enfants n'eurent pas la chance de Pierre et furent déportés vers Auschwitz avec leurs parents. Pour eux, le Gers fut-il une terre d'accueil ?

Dernier épisode dramatique : le rapatriement massif des Européens, au moment de l'indépendance de l'Algérie, en 1962, et des harkis. Les départements du sud accueillirent plus de la moitié des rapatriés. Encore une fois, le Gers fut décrété

"département d'accueil" : les rapatriés pourront y recevoir subsides et facilités. On compta 580 installations de Pieds-Noirs dans les régions viticoles et céréalières du Gers. Comme les Italiens des années 20, ils apportèrent d'autres méthodes de cultures, en particulier pour les vignes, suscitant parfois méfiance ou jalousie.

... Au-delà du traumatisme de l'exil, un constat : partout les mêmes scènes de désolation... un ordre : il faut partir ! Vers où ?... les mains presque vides... de longues files d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards marchant, entourés d'hommes en armes, gardiens ou bourreaux... des valises ou des baluchons ficelés à la hâte... des conditions de vie extrême... le froid ou la chaleur... la faim... la soif... la fatigue... la panique... l'angoisse... les cris... les séparations... les disparitions... des camps improvisés sous tente... des centres d'accueil bondés... Où sont les autres ?... les plus faibles lâchant prise... des enfants endormis à même le sol ou morts ?... et l'abomination absolue, les hurlements à la descente des wagons bondés, en septembre 1942, à Auschwitz... et les dernières marches vers les chambres à gaz.

... Le silence après les photographies proposées... le silence de ceux qui n'ont jamais pu raconter... des fils et filles de réfugiés qui ne peuvent toujours pas parler, mais qui veulent savoir ce qui s'est passé... l'émotion palpable avant que la parole ne se libère... et que témoignent les survivants. Ils ont redit leur douleur d'avoir quitté le pays de leur racines, d'avoir vu leurs parents anéantis, d'avoir connu le dédain de certains à l'école, la peur de la différence, les mots qui blessent "Sale étrangère qui vient manger notre pain"... et aussi des gestes de compassion, la découverte de la nature gersoise, grâce à un vieux paysan qui a pris la main d'une petite Espagnole... le besoin de partager le passé commun, avec des rassemblements où l'on retrouve "le pays"... et un jour, ne plus penser "on va rentrer chez nous !", mais "on va vivre ici"... se sentir d'ici, ... faire souche dans le Gers... y être enterré, avec sur sa tombe, une plaque commémorative : "Ici, des victimes du génocide arménien de 1915." Il est des blessures qui ne peuvent se refermer !

Mes remerciements vont tout particulièrement aux dames arméniennes et espagnoles qui se sont confiées avec beaucoup de pudeur et de dignité, mais aussi à "mes enfants juifs du Gers" qui ne cessent de se manifester partout dans le monde.

Ceci est leur histoire...

Echos du forum

Gers, terre d'asile, terre d'accueil ?

CE QU'EN DIT

CHRISTIAN DORMOIS...

Soirée émotion que ce forum consacré à l'immigration qui a contribué à façonner la population du Gers depuis un siècle.

Un rappel des différentes vagues de migrants, par Gisèle Polya Somogyi, des témoignages poignants et fort indulgents des générations installées puis mon ressenti sur les difficultés de l'intégration au 21^e siècle, ont constitué le menu de cette soirée fort conviviale et riche d'échanges.

Merci à Gisèle pour son tour d'horizon des vagues d'immigration au 20^e siècle. Vagues successives à la recherche de pain, de liberté.

A l'issue de la première guerre mondiale, le Gers est passé de 222 000 habitants en 1911 à 195 000 en 1921. Ce sont 2500 fermes et métairies qui sont vacantes, l'agriculture manque cruellement de bras.

Fuyant persécutions, misère ou guerres, nous assistons à la première vague d'immigration du siècle dernier : les Arméniens, rescapés du génocide de 1915, les Italiens, les Espagnols dès 1926. Tous furent les bienvenus et nécessaires à la relance de l'économie locale.

Puis vint le temps des "indésirables" des années 1931 à 1944 : les Républicains espagnols (1937-1939) et les réfugiés étrangers et /ou juifs de l'exode de 1940.

Ensuite les Trente Glorieuses et leur appétit de main d'œuvre attirèrent les migrants de la péninsule ibérique qui fuient la pauvreté, la dictature. Egalement, recrutés par l'office de l'immigration français, ce sont les travailleurs venus du Maghreb (algériens, marocains) qui participent au développement de la France. La décolonisation ramène sur le territoire métropolitain, les rapatriés d'Afrique du Nord, en particulier Maroc et Tunisie, en 1956 et Algérie, en 1962. La douloureuse histoire des harkis s'écrit à cette période.

Dans les années 1970, la vague communiste qui submerge le sud-est asiatique a pour conséquence une forte migration cambodgienne, laotienne et vietnamienne, illustrée plus

particulièrement par la période "boat-people".

Pour ce qui concerne le 21^e siècle, la pauvreté, la désertification de l'Afrique subsaharienne provoque des arrivées constantes sur le territoire métropolitain.

Les conflits d'Europe de l'Est et ex-Yougoslavie ont densifié le nombre de demandeurs d'asile, amenant l'Etat à créer des structures départementales. Depuis 2003, date de création du Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA), des familles tchéchènes, arméniennes, serbes, kosovar, albanaises se sont installées sur le département.

De l'insertion au forceps à l'insertion en panne.

Le Gers a été concerné par toutes ces vagues de migrants. L'insertion des intéressés, au 20^e siècle, s'est faite très progressivement, voire difficilement. C'est, bien souvent, la deuxième génération qui prend conscience de son appartenance à la société française par la scolarisation, la promotion sociale, le travail. Malgré des témoignages fort indulgents, n'embellissons pas trop cette période où être d'origine italienne, espagnole, portugaise.... était discriminatoire de la part des autochtones.

Cette insertion dans une France en plein essor s'est effectuée au forceps, au fil des générations. Au 21^e siècle, elle est en panne, bien que l'on n'ait jamais autant investi financièrement dans ce domaine.

Plusieurs facteurs contribuent à cet échec :

Le regroupement de l'habitat social renforce la concentration ethnique, produit des effets de ségrégation urbaine et sociale. Comment construire de la mixité ? Le problème n'est pas tant l'intégration que la concentration et la ghettoïsation de certains quartiers.

L'Etat : Où est le projet fédérateur ?

On assiste plutôt à un discours visant à la stigmatisation, à une inflation législative, à une négation des zones de non-droit.

La région, le département

A quand une structure unique qui fédère toutes les administrations visant à optimiser, à coordonner, le mille feuilles des actions politiques, associatives, sociales, la formation, l'emploi, la scolarisation, une individualisation des parcours, des objectifs clairs, motivants, voire contraignants, un accompagnement... ?

Ethnocentrisme :

Le point clé de l'échec de l'intégration, c'est le niveau du citoyen autochtone. En effet, si nous n'observons pas de mouvement xénophobe, nous constatons, au mieux, un sentiment d'indifférence, de supériorité de la part du citoyen installé. Cette tendance forte à l'ethnocentrisme, contribue à isoler l'étranger et à retarder son appartenance à la communauté.

La situation économique chancelante, facteur aggravant, exacerbe les effets des points précédents.

Nous avons donc un défi majeur à relever dans l'intégration de ces populations, amenées à s'installer sur le territoire. Chacun d'entre nous a un devoir d'accueillant et d'intégrateur. Nous devons, dans une société désormais mondialiste, construire un projet de vie commune. Ce projet, c'est la foi en l'avenir, c'est la lumière qui nous attire et nous motive vers un vivre ensemble harmonieux.

Un regard, un contact, une valorisation, une écoute sans familiarité ni commisération, valent autant que tous les investissements financiers et créent du lien, un sentiment d'appartenance à la collectivité.

Pour conclure ce forum fort intéressant et enrichissant, des regrets :

Que le temps consacré à ce sujet soit trop court pour susciter des échanges fructueux et variés....mais je suis persuadé que ce n'est que partie remise.

Que la presse locale, concentrée sur l'écume des jours, n'ait pas consenti à s'intéresser à ce sujet constitutif de la société gersoise, également un problème actuel et en devenir pour les politiques d'intégration locales.

Retombées des modules

Arts mineurs de la couleur

CE QU'EN DIT

CHARLOTTE DE MALET...

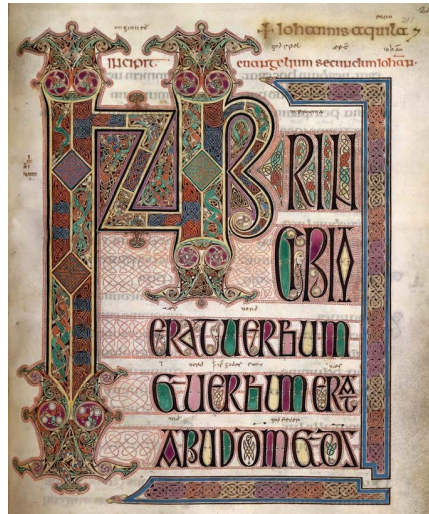
Enluminures et illuminations

Jeu de mots peut-être un peu limité mais qui reflète bien le sentiment général qui a présidé à ces cours, sur une forme artistique bien particulière, l'art de l'enluminure. Nous devions expédier l'affaire en trois cours l'année dernière, il nous en aura fallu huit - et il y aurait pu en avoir un ou deux supplémentaires - pour explorer les multiples splendeurs et surprises que nous ont réservées ces fragiles peintures.

Si l'aspect technique ne nous a retenu que quelques minutes, car il n'y a que de maigres différences de support et de taille par rapport à une peinture dite normale, en revanche les liens avec le livre et son histoire, l'évolution de la culture, le détachement très lent et mesuré du monde de l'Eglise sont autant d'éléments qui sont apparus importants. Tout comme la relation avec les grands de ce monde, religieux ou rois, qui ont fait de ces objets de véritables bijoux, par la préciosité des images et des pigments employés.

L'autre aspect essentiel de cet art de l'enluminure est sa diversité géographique : que connaissons-nous de l'Irlande des VII^e et VIII^e siècles, hormis le livre de Kells ou de Durrow ? Seuls les Beatus nous parlent encore d'une culture et d'un style espagnol aux IX^e et X^e siècles... Et l'on peut suivre des parcours incroyables d'ouvrages et d'images médicaux ou philosophiques, à travers des régions et des époques très peu connues, en dehors de ces quelques images rescapées. Et l'on a pu observer et s'émerveiller devant les plus anciennes images d'ouvrages connues, du V^e siècle, presque seuls témoignages de peinture antique et de mise en forme des grands ouvrages religieux ; et ont pu défiler Evangélistes, Antiphonaires et autres Livres d'Heures, tous plus richement décorés les uns que les autres ; ils ont été suivis d'ouvrages plus ludiques et récréatifs, Légendes d'Alexandre ou d'Arthur, témoins d'une culture littéraire en pleine transformation, à partir du XIII^e siècle. Jusqu'à ce que l'imprimerie vienne imposer une autre transformation ô combien spectaculaire, démocratisant le livre et tuant la pratique de l'enluminure, qui put se réfugier encore quelques années, dans quelques très beaux ouvrages, avant de disparaître pour laisser la place à une autre forme artistique : la gravure.

Si j'ai senti un intérêt très marqué de la part des auditeurs, une véritable découverte de ces magnifiques feuilles, et des réactions très vives et participatives, ces cours ont constitué pour moi un véritable enchantement, d'admiration profonde devant ces images autant que de plaisir à le faire partager. Gageons qu'il en sera de même pour l'art de la tapisserie...



Le livre de Kells



Livre d'Heures - Liège - 1320



Sacramentaire de Charles le Chauve

CE QU'EN PENSE

NOTRE ADHERENTE...

Le module, "les arts mineurs de la couleur", m'a permis de corriger deux erreurs d'interprétation lorsque j'avais lu le titre.

L'adjectif "mineur" apparaissait à la profane que je suis, péjoratif, j'ai compris qu'il n'en était rien. On n'en donne pas une définition, l'art mineur c'est du "ni-ni" : ni peinture, ni sculpture, ni architecture. Je retiens que c'est un art "décoratif", apparenté à l'artisanat, décor d'objets sur tous supports, parchemin, bois, verre, métal... Voilà pour l'adjectif.

Enluminure et miniature, pour moi, étaient synonymes, alors que l'un vient "d'illuminer", dans le sens embellir et l'autre de "minium", désignant la couleur rouge. "Mini" va être très souvent décliné en miniature, minuscule...

L'enluminure est un dessin très coloré, ornant un texte sur parchemin. A l'origine, les livres à orner étaient des livres religieux, puis peu à peu, ce sont les élites laïques qui sont les commanditaires.

Les enluminures sont réalisées dans les monastères où se trouvent aussi les moines copistes, mais aussi dans des ateliers tenus par des femmes. Son rôle est d'illustrer le texte, l'image servant à la compréhension pour ceux qui n'ont pas accès à la lecture (une sorte de bande dessinée) et à la mémorisation.

Il existe plusieurs façons d'embellir la page :

- la lettrine qui est une lettre, généralement initiale, très ornementée, comprenant parfois de très petites scènes, se rapportant ou non au texte et parfois à l'intérieur du texte.

- le décor des marges, avec de très fins ornements richement colorés. Le copiste et l'enlumineur doivent, alors, travailler de pair pour savoir la place laissée au décor.

- l'illustration "pleine page".

L'enluminure évoluera, dans sa conception, avec les siècles : la scène principale est placée dans un décor, avec premier plan et arrière-plan et ce sont de véritables tableaux, toujours de très petite taille, mettant en scène une histoire.

Les Livres d'Heures en sont le témoignage. Les très célèbres "Riches Heures du Duc de Berry" dont on connaît bien le Calendrier, nous montrent des scènes dans des décors, très richement colorés, les bleus sont obtenus avec un broyage de lapis-lazuli, les jaunes, avec de l'or. Ce qui en fait des livres très précieux, réservés à l'élite.

Le chapitre "enluminures" s'est clos avec une perspective d'avenir : pourquoi pas une suite sur "la gravure" ?

Jeannine L.

Eclats des conférences

Crime et justice en Gascogne au Moyen-Age

CE QU'EN DIT

PIERRE PRETOU...

Dans les deux derniers siècles du Moyen-Age, les petites communautés urbaines, sises sur les rives de la Baïse, furent une frontière. Frontière politique avant tout, puisqu'un semis de bastides royales appuyait alors, le pouvoir souverain français, contre son rival anglais de la guerre de Cent Ans. C'est là, dans cet espace politique interstitiel, qu'inspirés par l'ardeur avec laquelle les rois s'affrontaient sur leurs domaines, les grands lignages gascons tentèrent une soustraction d'obédience, allant jusqu'à se proclamer princes "par la grâce de Dieu". C'était le cas des comtes d'Armagnac, mais également des seigneurs de Béarn qui, au cœur des rivalités politiques et militaires, tentèrent vainement de construire une autorité autonomiste. Après 1453, la fin du conflit franco-anglais les exposa tous au retour en force de la royauté des Valois. Cette page d'histoire politique, par ailleurs bien connue, explique la pauvreté des séries judiciaires gasconnes : à souveraineté contestée, justice fragile. Que dire alors de la manière dont les Gascons faisaient justice par temps de guerres et de concurrences politiques ? Les archives anglo-gasconnes, les archives royales et les fonds de famille en conservent les traces discontinues.

Pendant quatre années de recherche doctorale, j'ai tenté de reconstituer le fonctionnement des justices criminelles de la Gascogne de la fin du Moyen-Age. De prime abord, les résultats de cette étude confirmèrent des observations, réalisées ailleurs dans le royaume de France, sauf que les historiens pensaient, que certains usages judiciaires ne se rencontraient que dans le Nord. La Gascogne était alors une société de maisons certes, mais également une société à honneur. Les violences faites aux personnes, majoritaires dans la statistique, s'expliquaient par la défense de la réputation des familles. A cet égard, la solidité des murs des *oustaus* gascons – ou maisons – n'était pas uniquement assurée par l'épaisseur des matériaux, mais également par la bonne renommée qui les tenait droits. A plusieurs reprises, la tentative de pénétrer dans ces maisons se révéla tout aussi difficile pour l'historien que pour les juges régionaux de l'époque. Néanmoins, des logiques globales peuvent être restituées, émaillées par des affaires criminelles spectaculaires, survenues entre Lectoure et Aire-sur-l'Adour. Partout, les textes révèlent l'ardeur justicière des Gascons, mobilisés par la vindicte, ou bien par la clameur de ralliement, ce cri de "*Biafora* !" par

lequel les victimes alertaient leurs communautés, des offenses qu'elles subissaient.

Les usages gascons privilégiaient le maintien de la paix à la recherche de la vérité. Entendons ici que cette société, soucieuse de ménager l'avenir entre les gens, préférait la composition entre les parties à l'enquête. Seuls de rares cas, essentiellement les étrangers et les insolubles, voyaient s'abattre sur eux la rigueur justicière. Toutefois, lorsque la puissance française l'emporta sur sa rivale anglaise, la Gascogne connut une mutation profonde de ses procédures. Les Valois, libéraux en apparence, firent prospérer la coercition justicière entre Garonne et Pyrénées. Ils s'appuyaient sur une demande des populations, désormais enclines à réclamer la rigueur, dès lors qu'elle ne s'appliquait pas à eux. Peu à peu, les privilèges judiciaires dont cette région avait longtemps bénéficié, s'estompèrent.

Une mutation majeure de l'histoire de la justice – celle qui fit que l'on rendit justice au nom de la vérité construite par l'enquête, plutôt que de préserver la paix par conventions privées – est donc observable en Gascogne, deux siècles après avoir eu lieu dans le reste du royaume. Forme de rattrapage régional ? Une chose est sûre : cette évolution fait de la Gascogne un espace remarquable pour l'historien. Alors qu'il lui semble n'avoir que peu d'archives, il en a bien plus que s'il tentait d'observer le même phénomène dans le Bassin Parisien, au XIII^e siècle. C'est ainsi que la Gascogne devient emblématique pour les historiens de la justice, puisqu'ils peuvent y observer une évolution majeure de l'histoire judiciaire européenne, survenue régionalement au XV^e siècle. Voilà ici tout l'intérêt de cette mutation historique : avoir fait des Gascons des sujets du roi par l'administration de la justice et, partant, des justiciables.



*Le crime du pèlerin - milieu du XV^{ème}
peinture murale - Tramesaygues*

CE QU'EN PENSE

NOTRE ADHERENTE...

Mardi 11 Janvier, Pierre PRETOU, Maître de Conférence à l'Université de La Rochelle, avait fait le déplacement à Auch, pour donner une conférence, intitulée "Crime et Justice en Gascogne au Moyen-Age".

Parmi l'auditoire, des fidèles des manifestations de l'U.T.L. étaient là, mais aussi des nouveaux, attirés par le sujet. Les auditeurs furent très attentifs aux propos tenus par le conférencier et n'hésitèrent pas à poser des questions, à la fin de son très brillant exposé.

Le thème pouvait paraître ardu de prime abord, mais Pierre PRETOU a agrémenté son exposé, de projections iconographiques d'époque, de croquis et de nombreuses anecdotes se référant à des Gascons d'Auch, de Mirande, de Lectoure...

La conférence faisait état de la recherche historique actuelle, celle des vingt dernières années, qui aboutit à de nouvelles conclusions concernant le Moyen-Age. A cet égard, l'étude de la Gascogne présente un grand intérêt pour les historiens.

D'une part, à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle, la Gascogne subit une profonde mutation sur le plan judiciaire, soit un siècle plus tard que les autres pays d'Europe.

D'autre part, de nombreuses archives judiciaires sur la Gascogne existent, dans toutes les classes sociales...

En Gascogne, 80% des conflits liés à la personne – à l'honorabilité – étaient réglés par la Communauté, les "besins", en vue d'un arrangement et non pas dans le but de punir ou de tuer, sauf s'il s'agissait d'étrangers ou de personnes insolubles. Mais à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle, la justice est liée à la conquête de la Gascogne par le Roi de France : elle devient plus rigoureuse et passe progressivement de la justice populaire à la justice inquisitoriale...

L'honneur du souverain va s'imposer, la société médiévale s'effrite et les Gascons deviendront des sujets du Roi.

Josette D.

Eclats des conférences

Mycologie

CE QU'EN DISENT

JEAN-CLAUDE ROUTURIER
JANINE MENEHGHIN,
Présidente de la S.G.M....

A l'occasion des nouveaux "rendez-vous du samedi" de l'Université du Temps Libre Auch-Gascogne, ouverts à tous et gratuits, nous avons souhaité faire partager nos connaissances des champignons, par une initiation à la mycologie.

Nous avons voulu, notamment, mettre en garde les amateurs de champignons peu éclairés, contre les dictons populaires dénués de fondement, tels que "Tous les champignons mangés par les limaces sont comestibles" ou "Les champignons dont la chair bleuie sont toxiques".

C'est pourquoi, nous avons mis l'accent sur les risques de confusion entre espèces comestibles et toxiques, voire mortelles, ainsi que sur les intoxications plus ou moins graves qui peuvent en résulter.

Et nous avons été particulièrement sensibles à l'intérêt porté à notre exposé. Que ce soit pendant le diaporama, quelque peu rébarbatif lorsqu'il a été question de la classification des sporophores du règne Fungi, et de la place de l'hyménium à la base des clés de détermination, ou, au travers des nombreuses questions posées au cours des échanges qui ont eu lieu, en prenant le verre de l'amitié.

Il est seulement regrettable que l'article paru dans la presse ait annoncé un coût de 6 euros, erreur qui a certainement rebuté quelques personnes.

En espérant avoir interpellé les mycophages inconscients des risques qu'ils encourent - 90% des accidents graves sont causés par le même champignon, l'amanite phalloïde - et, peut-être aussi déclenché quelques désirs de rejoindre la Société Gasconne de Mycologie, une dernière mise en garde de mycologue, sous forme de boutade :

"Tous les champignons sont comestibles, mais certains ne le sont qu'une seule fois".



Tous les champignons
sont comestibles mais
certains ne le sont
qu'une seule fois.



CE QU'EN PENSE

NOTRE ADHERENTE...

Jean-Claude Routurier et Janine Ménéghin nous ont concocté un exposé très documenté.

Le diaporama, commenté par Jean-Claude, attire, en premier, notre attention sur l'étymologie du mot. D'origine grecque, il a un lien direct avec l'antique cité de Mycènes, citée fondée par Persée. Mycènes, selon une des légendes, doit son nom au champignon qui a permis, au parricide en fuite, de se désaltérer.

Jean-Claude est, sans aucun doute, un mycophile, ses photos sont magnifiques, les commentaires de qualité. Quand, au détour d'un champignon plus ou moins toxique, Madame Ménéghin prend la parole, on entend une scientifique passionnée. Tout s'éclaire mais plus le temps passe, plus on comprend que le monde des champignons est un monde vraiment complexe.

Les champignons ne sont pas des végétaux mais des thallophytes (thalle= ensemble de cellules végétatives). Ce qu'on appelle communément "champignon" est l'organe de reproduction sexué (sporophore).

Dépourvus de chlorophylle, les champignons ne peuvent bénéficier de la photosynthèse et doivent extraire de leur environnement, les éléments organiques indispensables à leur développement. Ils s'alimentent par absorption.

Plus de 200.000 espèces de champignons se divisent en différentes catégories : les agresseurs ou parasites, les croque-morts ou saprophytes, les associés ou symbiotiques.

Ont été identifiés, à ce jour, une vingtaine de champignons mortels et une trentaine d'excellents comestibles. Le mycophage-ramasseur doit commencer par localiser l'hyménium, faire attention à la forme du champignon, à sa couleur et se plier à des précautions incontournables : jamais de sacs plastiques, ne jamais couper le pied, conserver 3 jours maximum à 4°, dans une boîte plastique étanche.

Bonne promenade, bonne récolte et bon appétit !

Claude F.

Confidences de partenaires

Le Club des Retraités Sportifs Auscitains

Le Club des Retraités Sportifs Auscitains est l'un des 500 clubs implantés dans tout le territoire français, métropolitain et d'Outre-mer de la Fédération Française de la Retraire Sportive.

La vocation de cette Fédération multisports, adaptée aux plus de 50 ans, favorise en toute sécurité la pratique conviviale hors compétition des activités physiques et sportives, avec une licence adhésion unique pour de très nombreuses activités.

La démocratisation du sport étant acquise, nos objectifs sont nombreux : favoriser une avancée en âge la plus harmonieuse possible par le sport adapté ; lutter contre la solitude en favorisant le lien social ; rassembler après une vie active quelquefois éprouvante, des adhérents très différents et complémentaires ; favoriser également l'émergence de projets à construire ensemble.

Une belle et longue histoire : dans les années soixante-dix, des retraités de la région Rhône-Alpes, passionnés de montagne se sont orientés vers la pratique d'activités physiques en groupe, bientôt imités dans de nombreux départements.

Ce mouvement, s'est amplifié et structuré, soutenu et accompagné par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Créée en 1982, la FFRS compte plus de 60 000 adhérents et plus de 5 000 animateurs fédéraux bénévoles. Elle est reconnue d'utilité publique par décret du 4 novembre 2008.

Concrètement, le CRSA, comme tous les clubs affiliés à la Fédération de la Retraite sportive, permet à tous d'avoir accès au sport à un coût raisonnable et sert à promouvoir le bénévolat comme lien nécessaire du tissu social.

Nous savons que l'U.T.L. a une plus longue histoire, liée à l'éducation populaire des adultes, portée par l'universitaire Simone Weil et plus récemment, par

l'emblématique Michel Onfray. Les initiatives pour la démocratisation du savoir et de la culture, ont rencontré l'attente d'un public ayant soif de culture et d'échange. Au fil des ans, cette attente s'est accrue puisque, fort heureusement, aujourd'hui, est arrivée la notion de temps libre. Dans cet esprit de démocratisation du sport et de la culture, le CRSA et l'U.T.L. étaient amenés à se rencontrer. Nous n'osons pas dire, la "tête" et "les jambes" ne pouvaient que s'adjoindre, car ce serait faire offense à nos amis de l'U.T.L. que de croire qu'ils n'ont pas l'esprit sportif. C'est lors d'une précédente Foire aux Sports auscitaine, que notre précédent Président Jean-Louis Buffalan, s'est rapproché du Président de l'U.T.L., Jean-François Labarre.

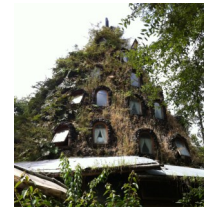
En effet, les adhérents du CRSA souhaitaient trouver dans leur club, des activités autres que sportives : des sorties au théâtre ou au concert, des cours d'informatique, parler des livres ou en échanger et aussi apprendre des langues étrangères. "Pourquoi, s'est dit Jean-Louis Buffalan, essayer de faire ce qui se fait déjà bien chez les autres ? Ouvrons plutôt nos portes aux associations complémentaires." Des premiers contacts ont eu lieu, Jean-François Labarre a présenté l'U.T.L. à notre Assemblée générale, et depuis, plusieurs de nos adhérents ont leur carte dans les deux associations. L'an passé, des échanges d'informations ont régulièrement eu lieu et nous avons fait la promotion de plusieurs initiatives de l'U.T.L.. Nos adhérents mutuels commencent à connaître nos différents programmes. Nous souhaitons vivement continuer et même renforcer une collaboration qui s'avère parfaitement complémentaire.

Un temps fort, le 15 novembre 2011, lors de l'Assemblée Générale du CRSA, Monsieur Jean-François Labarre, Président de l'U.T.L. et Jacques Claude Vitali, Président du CRSA, ont procédé à un échange croisé de licences.

Jacques Claude VITALI



Quelques mots venus d'ailleurs...



Bonjour à tous,

J'espère que 2012 vous retrouve en bonne santé. Comme je sais que le temps n'est pas trop clément avec vous, en ce moment, je vais essayer de vous réchauffer un peu le cœur, en poursuivant le récit de mes aventures chiliennes. Cette fois-ci, c'est dans la Patagonie que le voyage se déroule : après 6 heures de route, au sommet d'une côte, un paysage spectaculaire s'offre à mes yeux : un lac immense, d'une beauté à couper le souffle, le lac Panguipulli. Nous allons le longer pendant un bon moment, pour mon plus grand plaisir. La route boisée, les résidences secondaires magnifiques et la diversité des fleurs ne font qu'accroître la beauté du paysage. Au bout d'un long moment, nous quittons cette route pour commencer une piste qui nous amènera jusqu'à notre destination : la réserve nationale de Huilo Huilo : plus de 3000 ha en pleine forêt, avec des rivières cristallines, des chutes d'eau impressionnantes dont la plus haute du Chili, "El Salto del Huilo Huilo" et cerise sur le gâteau, l'hôtel construit sur les arbres ! Toutes les constructions sont faites de façon à ce qu'elles se fondent dans la nature ! C'est un site merveilleux où vous vous retrouvez en symbiose avec la forêt !

Après trois jours passés dans ce petit paradis, nous embarquons la voiture sur un ferry et nous traversons le lac Pihueico, frontière naturelle entre l'Argentine et le Chili.

Vous vous doutez bien que je vais encore me répéter : traversée splendide ! Nous respirons à pleins poumons cet air pur et nous profitons de la beauté qui s'offre à nous ! Les mots me manquent pour vous décrire, avec exactitude, mes ressentis et les paysages qui défilent devant mes yeux.

Une fois arrivés en Argentine, nous roulons, encore une fois, sur une piste en très mauvais état, pour arriver à la petite cité balnéaire de San Martin de Los Andes, petit village de montagne bien sympathique, où nous n'avons pas manqué de manger leur célèbre "asado argentino" (grillades).

Deux jours plus tard, de retour au Chili, nous passons, cette fois-ci, par une frontière terrestre où le volcan Lanin et ses glaciers ainsi que le beau lac Tromen disent un "au revoir" à notre territoire argentin. Notre voyage se termine à Pucón, une autre cité balnéaire, ville qui se trouve au pied du volcan Villarrica et du lac Pucón.

J'imagine que d'après la façon dont j'ai décrit notre périple, vous pourrez deviner ce que j'ai préféré ? Eh oui, "Huilo Huilo" restera pour moi un endroit magique où j'espère revenir, avant de quitter le Chili ! Bon courage à vous car, avec le froid, j'espère que ces quelques mots vous auront réchauffés un peu !!

Karina Z

Paroles de président

Joli temps à l'horizon

Les grands froids de l'hiver ont-ils eu raison de notre envie de rencontres autour du Savoir ? Je ne peux, bien sûr, répondre pour chacun d'entre vous mais il semble bien que, même les plus frileux, se sont laissés prendre au rythme des conférences, ateliers et RV des samedis après-midi, qui ont émaillé le mois de janvier et février.

Il est vrai que notre rencontre annuelle, autour de la Galette des Rois, avait donné le ton. En effet, la présentation avec support vidéo, les prises de paroles de quelques-uns de nos partenaires et surtout vous tous, très nombreux à cette occasion, ont su apporter un second souffle, pour entamer le semestre utélien, après un trimestre riche en nouveautés.

Souffle rayonnant, puisque nous avons eu le plaisir d'accueillir de nouveaux adhérents, tout au long du mois de janvier. Et, il n'est pas rare de les entendre exprimer leur surprise de découvrir qu'une structure culturelle comme la nôtre, puisse exister avec une telle palette de propositions, dans un département rural.

Ceci me laisse penser que notre objectif de qualité, énoncé en début de saison, reste d'actualité et même si la

tentation est grande d'exprimer une satisfaction à cet égard, je ne veux pas oublier qu'au delà du but, l'essentiel reste le chemin emprunté.

Nous voici donc en Mars, avec au cœur de notre programme, quelques rendez-vous particuliers.

Le forum citoyen sur « l'hypersexualisation des petites filles » témoigne de notre ouverture aux thématiques qui traversent notre société et montre notre capacité à relationner avec d'autres structures, voire à les fédérer pour organiser de grands événements. Cet aspect de la vie de notre association est un élément essentiel, qui nous confère une nécessaire modernité pour faire perdurer notre action. Cela entraîne également une obligation à sans cesse nous dépasser.

Cette année, nous avons pu, enfin, mettre en place un voyage en Val de Loire, qui permettra à ceux qui, parmi nous, fréquentent les cours de Christophe Balagna, d'approfondir in situ leurs connaissances. Je remercie notre secrétaire, Claude Fuentès, pour la mise en œuvre de ce projet. J'y vois un signe concret de notre dynamisme entreprenant.

Sur la lancée, un voyage à Ségovie en Espagne est en gestation. Je

crois bien que Carmen tient à laisser une jolie trace de son passage.

Le nouveau module de géopolitique semble très attendu, il témoigne de notre réactivité à vos demandes.

Un rendez-vous à ne pas rater sera la représentation des **"Monologues du vagin"** par le Théâtre du Griot Blanc, le vendredi 30 mars, au Théâtre Municipal d'Auch. Cette opération à caractère caritatif renforce l'U.T.L., coorganisatrice, dans sa dimension d'ouverture.

Il est également important de noter, que l'accompagnement des élèves internes des Lycées Pardailhan a pu démarrer début janvier et s'installe comme une aventure à suivre de près. Merci à celles et ceux qui y sont engagés.

Il y a bien sûr d'autres moments tout aussi importants à partager dans le cadre de nos activités régulières. Je souhaite à chacun d'y trouver son lot de satisfactions, pour que nous soyons nombreux à nous le dire, lors de la Fête de l'U.T.L., qui aura lieu, le **samedi 9 juin 2012, à Embats.**

Jean-François LABARRE

... Rectificatif... Rectificatif... Rectificatif... Rectificatif... Rectificatif...

Dans notre numéro précédent, à la rubrique "REFLETS DES COURS", pour l'ALLEMAND, il fallait lire, dans "CE QU'EN PENSE RAINER ITTNER..." la phrase

"En Français, moi je sais leur dire des mots tendres (ou même grossiers), mais ce ne sont QUE des mots vides de contenu..." au lieu de "...mais ce ne sont PAS des mots vides de contenu..."

Que l'auteur de ces lignes veuille bien nous pardonner et accepter nos plus humbles excuses...

Ce journal ne pourra vivre sans votre participation. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions à la lecture de ce numéro. Prenez la plume et racontez-nous vos joies, vos bonheurs et même vos déceptions ressentis lors des différentes activités : modules, cours, ateliers mais aussi conférences, sorties ou spectacles.

Nous sommes impatients de vous lire...



Pour nous joindre :
par courriel
Clôde : alaplanc@sfr.fr
Huguette : bertin.huguette@neuf.fr
U.T.L. : utl.auch@wanadoo.fr

par courrier

17 rue Victor Hugo 32000 Auch

